

Voici l'agneau de Dieu !

16 janvier 2022

Chers sœurs et frères en Christ,

En ce temps de l'Épiphanie où nous sommes appelés à revisiter les premières pages des évangiles, de la naissance de Jésus à sa transfiguration, pour découvrir en lui la révélation du visage de Dieu dans le monde, nous avons entendu le récit de sa rencontre avec Jean le Baptiste.

Ce récit, relaté par les quatre évangiles, nous est familier. Il est notamment lu lors de baptêmes pour nous renvoyer au fait qu'à l'instar de Jésus, le baptême nous rappelle que nous sommes toutes et tous enfants bien aimés de Dieu.

L'évangile de Jean toutefois rapporte cette rencontre se situant au début du ministère public de Jésus de manière tout à fait singulière... et riche d'enseignements tant pour notre compréhension de la mission de Jésus que pour la relation spirituelle que nous sommes appelés à développer avec lui. Je vous propose de lire la version de Jean et de nous y arrêter.

²⁹Le lendemain, Jean-Baptiste voit Jésus qui vient vers lui et il dit : « Voici l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde. ³⁰C'est de lui que j'ai dit : "Après moi vient un homme qui m'a devancé, parce que, avant moi, il était." ³¹Moi-même, je ne le connaissais pas, mais c'est en vue de sa manifestation à Israël que je suis venu baptiser dans l'eau. » ³²Et Jean porta son témoignage en disant : « J'ai vu l'Esprit, tel une colombe, descendre du ciel et demeurer sur lui. ³³Et je ne le connaissais pas, mais celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau, c'est lui qui m'a dit : "Celui sur lequel tu verras l'Esprit descendre et demeurer sur lui, c'est lui qui baptise dans l'Esprit Saint." ³⁴Et moi j'ai vu et j'atteste qu'il est, lui, le Fils de Dieu. »

Tout comme chez Matthieu, le récit décrit la rencontre entre le Baptiste et Jésus inaugurant la mission de Jésus.

Dans ce contexte, il est fait allusion au fait que Jésus reçoit l'Esprit-Saint comme une colombe qui se pose sur lui, et qu'il se trouve désigné Fils de Dieu. Cependant le récit du quatrième évangile ne décrit pas la scène, mais y fait référence par le biais du témoignage de Jean...

En somme, si les versions de Matthieu, avec ses parallèles chez Marc et Luc, et celle de Jean, décrivent la même rencontre, elles sont très différentes. Et si nous nous concentrons sur le seul texte de Jean, nous pouvons être interpellés par des éléments a priori incohérents.

Mais avant d'aller plus loin, il convient de rappeler le caractère particulier de l'évangile de Jean.

Cet évangile ne constitue pas d'abord un récit visant à raconter une histoire. Il s'avère donc tout à fait inutile et vain de vouloir, à partir de son contenu, reconstituer des scènes de la vie de Jésus ou encore de chercher à comprendre la psychologie des personnages dont il est fait mention.

Le 4^{ème} évangile représente avant tout un écrit théologique, ou comme l'écrit le théologien Charles L'Eplattenier : il faut considérer l'Évangile de Jean comme *un acte de communication très élaboré, dans ce qu'il énonce comme dans ses silences*.

En somme, l'objectif de l'auteur n'est pas de retracer une biographie de Jésus, mais de poser un témoignage de foi. L'Évangile de Jean cherche à montrer qui est Jésus et quel est son rôle. Pour ce faire, il a recours certes à des éléments historiques transmis à la fois par la tradition orale et par des écrits qui circulaient à la fin du 1^{er} siècle dans les communautés chrétiennes, mais aussi à des techniques littéraires et des symboles.

Ainsi le théologien Jean Zumstein parle-t-il du 4^{ème} évangile comme d'un écrit de théologie narrative.

De ce point de vue, les différences entre le texte de Matthieu et celui de Jean, tout comme les incohérences dans le texte de Jean, ne sont pas à comprendre comme des contradictions, voire des erreurs, mais comme des éléments enrichissant le regard que les Écritures nous permettent de porter sur le mystère de la révélation de Dieu au cœur de l'humanité.

Mais revenons-en aux textes.

La première chose qui me semble incohérente dans le récit de Jean réside dans le fait que ce dernier présente Jésus comme la Parole de Dieu faite chair, le verbe incarné. L'extrait qui nous intéresse plus particulièrement représente « l'entrée en scène » de Jésus : c'est la première fois que Jésus apparaît physiquement dans le 4^{ème} évangile... or il ne dit rien. La parole faite chair... muette. Contrairement à la version de Matthieu, il n'y a que Jean qui parle. Bien plus, si Jésus représente le personnage principal de l'évangile, notre texte est focalisé sur Jean, plus précisément sur le témoignage qu'il rend à Jésus, quand bien même il s'agit de la première apparition à proprement parler de Jésus dans la trame du récit. Nous apprenons ce que Jean dit, ce qu'il voit, ce qu'il sait, ce qu'il perçoit, ce qu'il comprend, ce qu'il croit. Jésus, quant à lui, est juste là.

Autre surprise : Jean répète à deux reprises qu'il ne l'a pas connu ... et pourtant, il l'identifie, très clairement : il le qualifie premièrement d'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde ; puis il en parle comme d'un homme qui l'a devancé parce qu'avant lui, il était ; enfin, il atteste qu'il s'agit du Fils de Dieu... tout ça en répétant à 2 reprises qu'il ne l'a pas connu.

Par ailleurs, si Jésus, la Parole de Dieu faite chair ne parle pas, Jean le Baptiste ne baptise pas !

Dans le texte de l'évangile selon Matthieu, Jésus vient vers Jean pour se faire baptiser. Dans un premier temps, Jean veut s'y opposer, mais vu l'insistance de Jésus, il finit par accepter. Et c'est lors de ce baptême que l'Esprit-Saint descend sur Jésus comme une colombe et que la voix de Dieu se fait entendre, attestant : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, celui qu'il m'a plu de choisir. »

Dans le texte de l'évangile selon Jean, il n'en va pas de même. On ne sait pas pourquoi Jésus vient ; quant à son baptême d'eau, il en parle comme d'une préparation du peuple d'Israël à la manifestation du Fils de Dieu. Mais à aucun moment, il n'est dit que Jean baptise Jésus, tout comme le texte ne dit pas que Jésus demande à être baptisé par Jean.

Certes, on pourrait penser que l'évangéliste a omis de mentionner ce détail, ou que les choses étaient tellement évidentes pour lui et pour ses lecteurs qu'il était inutile de préciser... Mais ne surinterprétons pas le texte et ne sous-estimons pas ses rédacteurs ! Si le texte est écrit de cette manière-là, c'est qu'il y a une intention des auteurs, un message.

En somme, quand bien même cet extrait du premier chapitre de l'évangile de Jean commence par un élément qui nous fait a priori entrer dans la trame d'un récit et d'une action : « le lendemain », le texte ne comporte pas vraiment d'action. Il n'y a pas non plus de parole de Jésus... Ni action, ni démonstration...

Mais en le relisant, on a plutôt l'impression de l'illustration d'une démarche de foi de la part de Jean, ou encore, d'une confession de foi a posteriori.

Jean voit venir Jésus vers lui, on ne sait ni comment, ni pourquoi, et peu importe. Il ne le connaît pas, et pourtant, à son contact, il se passe quelque chose. Lorsque Jésus vient vers lui, Jean formule une confession de foi : « Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde ».

Il y a là un premier message qui se dégage de notre texte : lorsque la Parole se fait chair, il n'y a pas d'abord quelque chose à faire, et il n'y a rien à démontrer. Il n'y a peut-être même rien à dire et à comprendre au fond, mais juste quelque chose à vivre... une Présence à accueillir, dans une confiance semblable à celle que reflète le témoignage de Jean-Baptiste...

Ou pour le dire autrement, la foi ne correspond pas d'abord à un faire et ne réside pas dans une forme d'activisme ; elle ne se démontre pas non plus et ne peut se laisser enfermer dans des théories et des doctrines.

Mais la foi advient dans ce qu'elle a de plus fort et de plus porteur pour l'humain, dans l'accueil du Dieu qui se révèle au cœur de l'humanité... dans l'accueil d'une Présence qui veut nous habiter pour nous féconder et nous rendre pleinement humain, à l'image de Dieu... comme Jésus, pleinement habité par la Parole créatrice de Dieu.

Et accueillir cet autre qui nous dépasse, au plus profond de nous-mêmes, c'est participer à l'incarnation de la Parole de Dieu au cœur de l'humanité, à la suite de Jésus, et devenir témoins à la suite du baptiste.

Encore un mot concernant le témoignage de Jean-Baptiste. Dans la mesure où notre texte présente la première entrée en scène à proprement parler de Jésus, la confession de foi exprimée par le Baptiste est essentielle en ce sens qu'elle résume, à elle seule, le message qui sera développé tout au long de l'évangile.

La première affirmation de Jean, à propos de Jésus, réside dans cette phrase bien connue, utilisée dans les liturgies de sainte Cène notamment, et qui a amplement inspiré la créativité de nombreux artistes : « Voici l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde. »

On a souvent compris cette affirmation comme la nécessité d'un sacrifice humain pur et sans tache pour calmer la colère de Dieu face au péché d'une humanité qui n'a de cesse de se détourner de son créateur et de transgresser ses commandements. Autrement dit, Jésus joue le rôle de l'agneau à sacrifier, du bouc émissaire, pour se mettre en règle avec Dieu.

Il me semble qu'une telle conception nous présente une image bien triste et inquiétante d'un Dieu revanchard et assoiffé de sang. Du reste, les paraboles rapportées par les évangiles, qui fournissent sans doute la meilleure image de ce qu'était l'enseignement de Jésus, ne laissent entendre à aucun moment une compréhension du Père comme une divinité calculatrice qui a besoin d'un bon sacrifice pour remettre les comptes à 0.

Là aussi, il est important de nous souvenir du caractère particulier de l'évangile de Jean, et de faire l'effort de lire le texte en recherchant toute la profondeur qui s'exprime derrière les mots et les symboles utilisés par l'évangéliste pour témoigner de sa foi en Jésus-Christ, visage de Dieu dans le monde.

L'agneau renvoie d'une part au serviteur souffrant d'Esaië : victime sacrificielle, substitutive et expiatoire. Je lis dans le livre du prophète Esaië au chapitre 53, les versets 4-6 :

*En fait, ce sont nos souffrances qu'il a portées,
ce sont nos douleurs qu'il a supportées,
et nous, nous l'estimions touché,
frappé par Dieu et humilié.
⁵Mais lui, il était déshonoré à cause de nos révoltes,
broyé à cause de nos perversités :
la sanction, gage de paix pour nous, était sur lui,
et dans ses plaies se trouvait notre guérison.
⁶Nous tous, comme du petit bétail, nous étions errants,
nous nous tournions chacun vers son chemin,
et le SEIGNEUR a fait retomber sur lui
la perversité de nous tous.*

L'agneau renvoie d'autre part au rituel entourant la Pâque juive et rappelant la libération du peuple d'Israël d'Égypte, le passage de l'esclavage à la liberté, passage de la mort à la vie.

Si ces deux perspectives ont tendance à se télescoper dans la compréhension de la mort de Jésus, il nous faut toutefois souligner le fait que le Baptiste ne parle pas de l'agneau qui expie le péché du monde, mais bien de l'agneau qui ôte le péché du monde.

Quant au péché, il ne s'agit pas des vilains comportements qu'il nous arrive d'avoir, mais fondamentalement d'une rupture de la relation entre l'humain et Dieu, si bien que l'humain se trouve du même coup en état de rupture avec les autres et avec lui-même. Bref, le péché ne renvoie pas à des actions, mais à un état de rupture.

Jésus, l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde nous renvoie donc à l'événement commémoré par la Pâque juive. Du reste, l'évangile de Jean mentionne la Pâque juive à 7 reprises, 7 étant le chiffre de la perfection et, dans le 4^{ème} évangile, Jésus meurt précisément le jour où l'on immole les agneaux, dans le Temple, pour la Pâque.

Jésus, agneau de Dieu qui ôte le péché du monde ne signifie donc pas : Jésus, celui qui sera sacrifié pour que Dieu soit enfin content et calmé, pour que justice soit faite, mais celui qui, rétablissant pleinement le lien entre Dieu et l'homme, est aussi celui par qui la Pâque est appelée à prendre une nouvelle envergure : passage de l'esclavage à la liberté, plus encore, passage de la mort à la Vie, dans l'Esprit.

Ce passage nous est ouvert par le Christ. En lui se révèle pleinement la liberté intérieure qu'insuffle l'Esprit de Dieu, liberté intérieure qui se déploie dans une pleine confiance en Dieu et qui permet à Jésus de rester intérieurement libre, fidèle à sa prédication, fidèle à lui-même, sans concessions et coûte que coûte, jusqu'à la mort sur la croix. Et c'est de cette liberté qui advient dans la confiance, vécue et incarnée jusqu'au bout, que surgit la vie du matin de Pâques, la résurrection, la victoire de la vie sur la mort sous toutes ses formes.

A nous de nous ouvrir au Christ et d'entrer avec lui dans cette dynamique de passage, dynamique de Pâques, dans une profonde confiance en ce Dieu qui se révèle au cœur de l'humanité... Et chaque fois que sa Parole créatrice trouve son ancrage au plus profond de notre être, elle nous ressuscite et fait de nous des hommes et des femmes debout, réconciliés avec Dieu, avec les autres et avec nous-mêmes ; des hommes et des femmes debout, en marche vers la liberté, vers la vie.

Et comme nous le montre le quatrième évangile : il n'est pas d'abord question d'action, ni de démonstration... mais d'un vécu à partir de la découverte d'un Dieu qui se révèle au cœur du monde et au plus profond de notre humanité... C'est ainsi que la Parole créatrice de Dieu est appelée à se faire chair, aussi à travers nous, et que tous ensemble, nous sommes appelés à faire corps, corps du Christ, révélation de Dieu dans le monde.

Amen

Pasteur Christophe Kocher